



Le bénévolat aujourd'hui

M^{me} Andrée Fortin et M. Éric Gagnon

INSTITUT MALLET (2014). *Culture philanthropique: visages et transformations. Actes du Sommet, Éléments de synthèse et perspectives d'avenir.*

[En ligne] <http://institutmallet.org/recherche/publications-institut/>

institut Mallet

Pour l'avancement
de la culture philanthropique

Atelier 4: Le point de vue de la recherche

Le bénévolat **aujourd'hui**

M^{me} Andrée Fortin, professeure associée au département de sociologie, Université Laval

M. Éric Gagnon, chercheur au Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale et professeur associé au département de sociologie de l'Université Laval.

Introduction

1. **Trajectoires**
2. **Expériences d'engagement**
3. **Rapport à soi et aux autres et formes d'engagement bénévole**
4. **D'un engagement à l'autre**

Conclusion

Résumé

Ce qui caractérise aujourd'hui le bénévolat, c'est la dynamique entre l'institution et l'expérience personnelle. Mais, plutôt que de s'opposer, subjectivité et institution vont de pair, la seconde favorisant l'approfondissement et l'expression de la première. L'idée que le bénévolat procure une forme d'expérience particulière, qu'il est l'occasion d'un apprentissage, mais aussi d'une croissance personnelle ou de relations authentiques, est étroitement liée à son institutionnalisation. L'importance de l'expérience personnelle que procure le bénévolat est étroitement liée à l'identité personnelle: ce que la personne a été, entend demeurer ou aspire à devenir. Les récits que les bénévoles font de leur histoire personnelle et la place que le bénévolat occupe ou a occupée dans leur parcours s'articulent ainsi autour de deux grands axes: 1) celui de la rupture et de la continuité; et 2) celui de leur singularité et de ce qu'ils ont en commun avec les autres. C'est ainsi qu'il est possible de dégager quatre types de rapport à l'engagement bénévole ou quatre manières par lesquelles le bénévolat s'inscrit dans l'identité des personnes et, conséquemment, quatre façons de mobiliser des bénévoles.

Introduction

Ce qui caractérise le bénévolat aujourd’hui, c’est la dynamique qui existe entre l’institution et l’expérience personnelle. De cela découle l’impossibilité de penser le bénévolat indépendamment de l’identité des bénévoles, mais aussi en dehors de l’institution. En effet, un secteur bénévole s’est mis en place au fil des années; désormais, des organisations et des discours encadrent et légitiment les pratiques des bénévoles et façonnent leur expérience. L’institutionnalisation du bénévolat en a fait au cours des 50 dernières années un secteur autonome et distinct, doté de ses politiques et de ses discours, d’organisations spécifiques, caractérisées par des politiques de gestion et d’encadrement plus étroit des pratiques, une division des tâches et des règles formelles, la sélection et la formation des bénévoles. Diverses formes de reconnaissance et de prix encadrent l’activité bénévole; enquêtes et recherches à son propos se multiplient. Les organismes se rassemblent autour d’une même bannière — le bénévolat — et d’une même mission — soutenir le développement social et économique des communautés.

En même temps qu’il s’institutionnalise et se structure, le bénévolat devient une « expérience ». Le bénévolat apparaît comme une occasion pour les individus de vivre une expérience qui leur apporte quelque chose (de la reconnaissance, du plaisir, des amis), une occasion de se transformer et de transformer leur vie. Il devient un engagement personnel dans lequel l’individu s’investit librement, non plus au nom des valeurs anciennes d’abnégation et de charité, mais de raisons personnelles qui correspondent à ce que l’individu aspire à devenir. La dimension subjective devient ainsi centrale: on fait du bénévolat pour appuyer le développement de sa communauté, pour venir en aide aux personnes en difficulté, mais aussi pour soi, pour son développement et son épanouissement personnel. C’est à cette dimension subjective que nous voudrions ici nous attarder.

Que recherche une personne qui donne son nom pour une activité bénévole? Certaines parlent de leur désir de donner et de rendre ainsi ce qu’elles ont reçu. D’autres évoquent le besoin de sortir de chez soi et de s’intégrer à leur communauté. Quelle place le bénévolat occupe-t-il dans leur vie et quel sens prend-il? Il y a en pour qui l’engagement fait partie d’un cheminement et est un moyen de réalisation de soi, alors que d’autres y voient d’abord un loisir ou encore le moyen de faire bouger les choses dans leur milieu. Sans doute y a-t-il autant de raisons et de manière de s’engager qu’il y a de bénévoles.

Parmi les multiples façons dont les bénévoles parlent de leur bénévolat, il y a cependant un point commun. D'une manière ou d'une autre, ils le rattachent à leur parcours, à leur histoire personnelle. Le bénévolat est un élément de leur biographie et de leur identité qui se rattache à d'autres épisodes et d'autres aspects de leur vie. Comprendre l'engagement bénévole d'une personne, c'est le situer dans sa trajectoire. Derrière la diversité des motivations et des formes d'engagement, il y a aussi des constantes. Les bénévoles ont des parcours qui se ressemblent souvent, ils partagent des préoccupations, ils ont des aspirations communes. Comprendre l'engagement bénévole, c'est aussi comprendre ce que ces histoires individuelles et singulières ont en commun.

C'est ce que nous avons voulu faire dans l'étude que nous avons menée sur le bénévolat et dont nous présentons ici quelques résultats. Nous nous sommes interrogés sur la place que leur engagement occupe dans la vie des bénévoles, sur la manière dont il s'inscrit et transforme leur parcours, sur la place qu'il prend dans leur identité. Comment cet engagement renforce-t-il ou transforme-t-il l'image que les bénévoles ont d'eux-mêmes, de leurs liens et de leurs appartenances sociales ?

Dans un premier temps, nous montrerons que les récits que les bénévoles font de leur engagement tournent autour de deux grands thèmes : d'abord la continuité ou la rupture que le bénévolat introduit dans leur vie et, ensuite, l'insistance sur ce qui distingue le bénévole des autres ou sur ce qui le rend semblable aux autres.

À partir de ces deux thèmes, nous dégagerons, dans un second temps, quatre grandes formes d'expériences d'engagement bénévole (voir les tableaux 1 et 2). Selon la place qu'il occupe dans la vie et l'identité des personnes, le bénévolat peut contribuer : 1) à l'affirmation de leur singularité; 2) à la recherche d'un groupe d'appartenance; 3) à la réalisation d'un projet social ou politique; ou encore 4) au renforcement de la relation avec une personne proche.

Nous verrons, dans un troisième temps, qu'à ces quatre expériences d'engagement correspondent quatre formes du rapport à soi et aux autres, ou postures éthiques, particulières : l'intégrité, l'identification, la solidarité et la sollicitude.

Ces quatre formes d'expériences et de rapports à soi et aux autres ne sont toutefois pas exclusives, comme nous l'expliquerons dans un quatrième temps. Un même bénévole peut en vivre deux, trois ou même quatre successivement et parfois simultanément. Elles correspondent à quatre dimensions complémentaires de l'identité.

1. Trajectoires

Récits de bénévoles

Désireux de connaître leur parcours, nous avons interrogé des bénévoles sur leur histoire personnelle, sur ce qui les a conduits à leur engagement passé et présent, sur les événements qui ont ponctué cet engagement et sur ce qui les a incités à poursuivre ou à arrêter. Nous les avons également interrogés sur leurs autres activités professionnelles ou privées.

Comprendre la place qu'occupe cette activité dans leur vie exigeait qu'ils nous expliquent ce qu'ils font comme bénévoles : leurs tâches, ainsi que les relations qui s'y nouent, le type de rapport qu'ils entretiennent avec les autres bénévoles et avec les individus ou les groupes auxquels leur action profite.

Enfin, une trajectoire et une identité, aussi singulières soient-elles, renvoient toujours à la représentation de l'autre et des autres dont on se reconnaît à la fois semblable et différent. Dans le récit de leur parcours, les bénévoles étaient amenés à parler de leurs proches, ceux dont l'avis est déterminant, et des communautés, réelles ou imaginées, concrètes ou plus abstraites, auxquelles ils s'identifient ou dont ils veulent se démarquer.

Nous avons interrogé sur ces thèmes 45 bénévoles, des hommes, mais surtout des femmes, engagés de manière soutenue et depuis au moins deux ans dans trois grands secteurs : l'éducation, l'Église et la culture ; plusieurs œuvraient simultanément dans le domaine de la santé, que nous avons par ailleurs déjà étudié. Très différents, ces secteurs ont permis de rencontrer des bénévoles d'âge et de milieu différents, aux parcours très variés : personnes engagées dans les comités d'école, la bibliothèque scolaire ou l'aide aux devoirs, la pastorale, la collecte de fonds pour un musée ou l'organisation d'un festival culturel (musique, art visuel, théâtre ou histoire). Comme nous nous intéressons aux

communautés d'appartenance, nous espérons que ces trois secteurs révéleraient des communautés différentes. Nous avons également interrogé des bénévoles dans trois régions du Québec.

Ce sont 45 récits d'engagement bénévole que nous avons ainsi reconstitués.

Continuité ou rupture

Le récit que les bénévoles font de leur histoire personnelle et de la place que le bénévolat occupe, ou a occupée, dans leur parcours tourne d'abord autour du thème de la rupture et de la continuité.

L'importance de la rupture dans plusieurs récits est très grande. Cette rupture constitue un tournant dans la vie des personnes, auquel le bénévolat contribue ou dont il est l'expression. Le début d'un engagement bénévole correspond à un changement important : changement du mode de vie, éloignement volontaire de son milieu d'origine. Dans certains cas, le bénévolat permet la rupture et le passage à cette autre forme de vie, il est le moyen du changement et marque le moment où il s'effectue : on cherche à rompre avec la vie antérieure (un milieu dont on rejette la mentalité, la solitude et le manque de confiance en soi). L'engagement bénévole est alors l'expression des valeurs auxquelles la vie nouvelle doit correspondre (éducation par l'implication à l'école, la spiritualité par un engagement à l'Église). Dans d'autres situations, le bénévolat ponctue la rupture. Sans en être vraiment la cause, il vient le confirmer; il est un des signes de ce changement.

À l'inverse, l'engagement peut être vécu sous le signe de la continuité. Il est alors le moyen de préserver quelque chose, de maintenir une dimension de la vie jugée importante, l'expression de l'attachement à certaines valeurs, un héritage familial à préserver. Par delà le changement, il représente une constante dans la vie de la personne, un élément de continuité. Que l'on ait été bénévole une grande partie de sa vie ou que le bénévolat soit nouveau (en remplacement du travail, par exemple), il est le moyen d'assurer la continuité d'un intérêt. Avec d'autres activités, il permet de stabiliser l'identité et représente une certaine permanence.

Semblable ou différent

La seconde dimension qui structure fortement les récits touche à ce qui fait qu'un bénévole se reconnaît à la fois comme semblable et différent des autres. Le bénévole insiste souvent sur sa situation particulière, sur ce qui fait la singularité de son cheminement et de sa situation, ou encore sa place particulière dans l'organisation bénévole et le rôle qu'il y joue.

Dans d'autres récits, à l'inverse, le bénévole semble se fondre dans le groupe auquel il cherche à s'intégrer afin de se joindre à des gens semblables à lui. Il insiste sur ce qu'il a de commun avec les autres : des domaines d'intérêt, des valeurs ou des objectifs. L'accent est placé sur le groupe ou sur la communauté d'appartenance qui peut être très concrète (la paroisse, le quartier, le groupe de bénévoles qui se réunit fréquemment pour préparer une activité comme un festival ou une liturgie). Cette communauté peut aussi être très abstraite et renvoyer à une sorte d'idéal comme la communauté des croyants ou la solidarité avec les démunis. D'autres appartenances ou communautés peuvent aussi servir de repoussoir, en indiquant ce qu'il faut changer ou ce à quoi il faut échapper.

2. Expériences d'engagement

Ces deux thèmes (continuité/rupture et semblable/différent) sont centraux dans le récit que les bénévoles font de leur engagement. Ils permettent de distinguer quatre formes d'expérience d'engagement bénévole : 1) les bénévoles dont le récit met l'accent sur la rupture et sur leur différence vivent une expérience d'affirmation de leur singularité; 2) ceux qui ont connu une rupture importante, mais qui insistent sur ce qui les rend semblables aux autres sont à la recherche d'un groupe; 3) ceux qui insistent plutôt sur la continuité de leurs parcours, mais mettent au premier plan les différences, insistent plutôt sur la réalisation d'un projet social et politique; et enfin 4) pour ceux qui mettent l'accent sur la continuité, tous s'identifient aux autres, l'engagement est centré sur la relation particulière avec une autre personne.

Tableau 1 : Quatre formes d'expérience d'engagement bénévole

| | | |
|------------|-------------|------------|
| | Rupture | Continuité |
| Différence | Singularité | Humanité |
| Similarité | Communauté | Proximité |

L'affirmation de la singularité

Dans le premier groupe, le bénévole affirme sa singularité. Souvent, il cherche à rompre avec un milieu et une situation passée dont il cherche à se démarquer. Le bénévolat est le moyen ou le signe de ce changement. Il lui permet de vivre de manière plus conforme à ses aspirations et ses valeurs. Prenons comme exemple un ancien « *disc-jockey* » qui parle de son engagement comme d'une conversion, d'un cheminement personnel et spirituel qui lui a permis, d'une part, de trouver davantage confiance en lui-même et d'atteindre une certaine sérénité et, d'autre part, de mieux connaître les autres et de les aider. Dans ce type d'expérience, la rupture apparaît comme voulue ou désirée (et non simplement subie), ce qui renforce le caractère singulier du parcours. Le récit d'une femme qui s'implique à l'école l'illustre bien : l'éducation est le moyen qu'elle a trouvé dans sa jeunesse pour fuir ses problèmes et sortir de son milieu familial. Ce milieu, précise-t-elle, est d'ailleurs hostile au bénévolat, ce qui fait de celui-ci un marqueur important de la rupture et un critère de distinction (elle est différente d'« eux »). En même temps, le bénévolat assure une certaine continuité ou permanence, un moyen dit-elle de survivre, c'est-à-dire de mener une vie où elle ne se sent pas étouffée. Son engagement et le récit de sa trajectoire sont ainsi placés sous le signe du changement et de la singularité ou du non-conformisme à l'égard de son milieu d'origine.

La recherche d'un groupe

Le second type de récit est centré sur la recherche d'une communauté : on s'engage à trouver des pairs, un groupe de semblables et la sociabilité que ce groupe procure. Ici encore, l'engagement débute souvent à la suite d'une rupture, mais cette fois-ci la rupture est subie, comme le décès du conjoint ou encore le déménagement dans une nouvelle ville, qui provoque la perte de son réseau de sociabilité. Même si l'affirmation de sa singularité trouve le moyen de s'exprimer, le but de l'engagement est d'abord la recherche d'un groupe d'appartenance. C'est le cas d'une retraitée pour qui l'engagement bénévole facilite l'intégration dans un nouveau milieu. Un autre bon exemple est le récit d'un veuf pour qui le bénévolat a été une façon de se recréer un milieu social. Il a commencé à faire du bénévolat pour la première fois de sa vie à la suite du décès de sa femme (qui le laisse seul avec deux jeunes enfants) et de son retour dans son milieu d'origine. Le bénévolat est une façon de réagir à cette rupture radicale, à ces changements importants survenus dans sa vie. Auparavant, le bénévolat n'avait jamais été envisagé par la personne ni pratiqué par les autres

membres de sa famille, qui ne comprennent d'ailleurs toujours pas son implication. Il est survenu à la suite de cette rupture et répond à un désir d'appartenance, autour duquel tourne le récit de son parcours.

La réalisation d'un projet social ou politique

Dans la troisième forme d'expérience, ce qui ressort, c'est la finalité de l'organisation bénévole, sa contribution à une cause, à la vie communautaire, à la solidarité, à la défense de certains idéaux. Si le groupe existe, il n'est pas une fin en soi, mais un moyen au service d'une solidarité plus large avec les démunis, les pauvres, les personnes en difficulté. Le bénévole demeure toutefois différent de ces personnes dont il se solidarise : il n'est pas dans leur situation, mais la comprend et s'en rapproche, sans toutefois en être. Il n'y a pas ici de rupture, mais plutôt une continuité dans la trajectoire : le bénévolat est mis au service d'un idéal et de valeurs dont il contribue au maintien. Le bénévole a d'ailleurs souvent de nombreux engagements et depuis longtemps. C'est le cas d'une bénévole « de carrière » qui, depuis près de 30 ans, a multiplié les engagements, allant de la participation à une association féminine (association féminine d'éducation et d'action sociale [AFEAS]), jusqu'au bénévolat dans un hôpital, en passant par le comité d'accueil des nouveaux arrivants dans la paroisse et le comptoir vestimentaire. Même si son engagement a favorisé son intégration à la communauté immédiate (la ville et la paroisse) et s'il l'a aidée à passer par des étapes difficiles (le décès de son mari), il manifeste d'abord une ouverture aux gens de l'extérieur qui sont différents d'elle : les nouveaux venus, les réfugiés de l'Asie du Sud-Est et les démunis. Ses nombreux et très diversifiés engagements sont placés sous le signe de la continuité (personnelle) et de son ouverture aux autres.

La relation à un proche

Dans la quatrième et dernière forme d'expérience, ce qui prime, c'est la relation particulière avec une personne. On s'engage à l'école d'abord pour aider ses propres enfants ou dans l'Église en compagnie de son conjoint avec qui on forme un couple très étroit. Le bénévolat s'inscrit souvent dans le prolongement de ses rôles sociaux et familiaux, il est une manière de mieux les accomplir. Ainsi, il ne correspond pas à une rupture, il est plutôt en continuité avec le projet de vie que l'on s'efforce de réaliser. Le bénévole place ses liens particuliers avec une personne au centre de son récit, plus que sa singularité. Les personnes qui s'impliquent à l'école pour faciliter l'intégration de leur

enfant handicapé en sont un bon exemple, ou encore celles qui s'impliquent dans l'aide aux devoirs auprès des enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. Pour un des hommes interrogés, le comité de parents (l'organisation de participation de parents [OPP] dans le langage administratif) n'est pas la première expérience de bénévolat, mais toutes les implications qui ont précédé celle-ci, ou qui la suivront, sont liées à son fils handicapé (garderie, comité d'aide aux enfants handicapés). Même s'il affirme avoir fait un peu de bénévolat dans le club social d'un ministère où il a déjà travaillé, son bénévolat débute réellement pour lui avec le diagnostic de son fils. Si le handicap de son fils marque une certaine rupture ou discontinuité, le bénévolat, loin de l'accroître, vient plutôt préserver une continuité dans le parcours ou le projet. Étroitement attaché à son rôle de père, son engagement en vise le maintien ou l'accomplissement. Sa singularité est subordonnée au lien à l'enfant, une relation privilégiée d'identification.

3. Rapport à soi et aux autres et formes d'engagement bénévole

À chacune des formes d'expérience de bénévolat correspond un rapport à soi et aux autres qui oriente le bénévole dans ses choix et ses projets et qui est étroitement lié à son identité, c'est-à-dire à ce qu'il est et à ce qu'il aspire à devenir (voir le tableau 2).

L'intégrité

La première expérience d'engagement, centrée sur l'affirmation de sa singularité, comporte une injonction à l'intégrité ou à l'authenticité. L'individu s'interroge sur sa singularité et son indépendance. Il veut se démarquer des attentes que peuvent avoir les autres à son endroit ou d'une vie passée dont il ne reconnaît pas la valeur. Il valorise le changement, voire la rupture dans la recherche d'une vie plus conforme à ses aspirations et à ses idéaux personnels. Il opte pour une vie plus authentique ou un accomplissement de soi : la recherche d'une manière personnelle et originale d'être au monde. Il affirme ainsi à la fois sa singularité et son autonomie.

L'identification

Dans la seconde forme d'expérience, mettant l'accent sur la recherche d'un groupe ou d'une communauté, le rapport à soi et aux autres se caractérise par l'identification ou l'appartenance. La communauté exprime bien le décentrement

du moi, la reconnaissance du partage de valeurs et d'aspirations communes. Sur le plan éthique, par le groupe auquel il s'identifie, l'individu se voit confirmé dans ses choix et sa manière d'être. Ici, le mouvement est contraire au précédent : au lieu de marquer une rupture, l'individualité est subordonnée au partage avec d'autres personnes d'une même identité. Par ailleurs, le groupe n'implique pas nécessairement la création de liens d'amitié étroits entre les bénévoles. C'est plutôt le partage de goûts, de valeurs, l'appartenance à une même communauté (ville, paroisse) qui donne son sens à l'engagement.

La solidarité

La troisième forme d'expérience, centrée sur un projet social ou politique, favorise l'expression d'un idéal plus large, plus abstrait et plus lointain, même s'il se traduit par des actions très concrètes et des relations très empathiques. Le rapport à soi et aux autres en est un de responsabilité ou de solidarité, celui de la généralisation ou de l'universalité des idéaux. Le bénévole veut pour les autres, et pas juste pour lui, la dignité, la sécurité, le respect des droits, une bonne vie. Il y a non seulement élargissement de la communauté, mais celle-ci dépasse le partage d'une condition de vie semblable et vise un projet commun. Elle débouche sur la question de la justice, de la distribution des biens, des droits et des obligations. S'il y a une communauté, elle est beaucoup plus large et surtout plus abstraite que dans le cas précédent : on se sent solidaire de la communauté humaine, de la communauté des croyants ou de ceux qui souffrent. Si cette communauté a parfois un visage (une personne réfugiée que l'on accueille, un pauvre reçu au comptoir vestimentaire, les démunis croisés dans la rue), elle ne forme pas un groupe précis et fermé. Ce sont des semblables, mais en même temps ils sont différents, puisque le bénévole ne vit pas nécessairement leurs difficultés.

La sollicitude

La quatrième et dernière forme d'expérience ramène au plus proche. Le rapport à soi et aux autres se caractérise par la présence ou la sollicitude à l'endroit des personnes vulnérables que le bénévole a devant lui, un enfant ou un proche. Le bénévole se sent responsable d'assurer le bien-être de l'autre, ce qui favorise en même temps son propre accomplissement. Ce sont les proches qui motivent le bénévolat, ses enfants ou son conjoint, par exemple. L'engagement bénévole se justifie par cette relation particulière avec ces personnes de qui on attend la reconnaissance et la confirmation de la valeur de cet engagement. La singularité ou le groupe s'effacent derrière cette relation privilégiée.

Tableau 2 : Expériences éthiques

| | | |
|------------|-----------------|-------------|
| Rupture | Continuité | |
| Différence | Intégrité | Solidarité |
| Similarité | Indentification | Sollicitude |

Ainsi, on trouve au moins quatre différents rapports à soi et aux autres dans les diverses formes d'engagement bénévole. Ils sont reconnaissables dans les principales thématiques et formules auxquelles les bénévoles ont recours pour parler de leur engagement : lorsqu'ils disent qu'ils le font d'abord « pour eux-mêmes » et que ça leur est nécessaire pour s'accomplir (intégrité); lorsqu'ils parlent de l'association où ils exercent leur bénévolat comme d'une famille ou d'un groupe d'amis, où ils trouvent « complicité et aide » (identification); lorsqu'ils insistent sur la finalité ultime ou lointaine de leur action, ce vers quoi ils tendent, sur la « gratuité » de leur action et le dépassement de leurs intérêts particuliers (solidarité); ou encore lorsqu'ils insistent sur « le respect et l'écoute de l'autre », notamment dans le bénévolat d'accompagnement des personnes seules, malades ou éprouvant des difficultés (sollicitude).

4. D'un engagement à l'autre

Les étapes d'un parcours

Ces quatre rapports à soi et aux autres, tout comme les quatre formes d'expérience d'engagement (singularité, désir de communauté, projet politique ou relation à un proche), sont bien sûr des simplifications et aucune trajectoire réelle ne correspond exactement à une seule. L'engagement d'un bénévole correspond souvent à deux et même trois types d'expérience en même temps ou successivement.

Cela dit, généralement, une de ces expériences prend plus d'importance alors que, plus tard, une autre expérience prendra le devant : cela varie selon les étapes et les circonstances de la vie. C'est le cas par exemple d'une femme qui a commencé à s'impliquer à l'école lorsque ses enfants étaient en âge de la fréquenter. Son bénévolat s'inscrivait dans la continuité de son rôle de mère (la relation à un proche/sollicitude). Par la suite, elle a commencé à s'impliquer dans les affaires locales et municipales (le Cercle de fermières, la chorale) pour les besoins de la vie communautaire (recherche d'un groupe/identification).

Déménagée dans une nouvelle ville à la retraite de son mari, elle s'implique désormais dans la pastorale sociale et dans l'aide aux démunis (Société Saint-Vincent-de-Paul), dans des organismes qui visent une solidarité plus large autour des questions de pauvreté et de qualité de l'environnement (projet social et politique/solidarité). Comme elle le dit elle-même, dans son village, c'était « pour la communauté » et pour des résultats plus « immédiats et tangibles »; l'engagement actuel est plutôt tourné « vers la paix et la justice dans le monde [...] la société en général ».

Cette transformation de l'engagement à différentes étapes de la vie est également reconnaissable dans le parcours de cette autre femme que nous donnions en exemple en décrivant la troisième forme d'expérience d'engagement. Pour elle, l'engagement a d'abord été un moyen d'intégration dans la ville où elle venait de déménager (la recherche d'un groupe) et, à la mort de son mari, il devient le moyen de reprendre pied (affirmation d'une singularité). Le bénévolat devait plus tard la conduire à la solidarité avec les gens pauvres et seuls (projet social et politique).

Dans d'autres cas encore, l'engagement se situe à la jointure ou au passage d'une dimension vers une autre, comme chez une enseignante qui, depuis de nombreuses années, s'est toujours impliquée dans la vie de l'école. Elle a été présidente du conseil d'administration d'un hôpital pendant 10 ans et, aujourd'hui, s'implique dans le comité d'urbanisme, en plus d'être bénévole dans un musée, tout en prenant soin de sa mère malade. Elle se dit incapable de ne pas faire de bénévolat, lequel assure une continuité dans sa vie. Ce n'est pas sa singularité qu'elle cherche à exprimer par son engagement. Celui-ci dépasse la seule recherche de pairs ou de semblables, même s'il lui a permis de se faire des amis. Il vise à soutenir le dynamisme d'institutions au service de la région tout entière. Son récit appartient à la fois à la seconde forme d'expérience (recherche d'un groupe) et à la troisième (projet social et politique). Nous avons rencontré plusieurs bénévoles dont le récit laissait ainsi percevoir plusieurs dimensions.

Dimensions de l'identité

Les quatre formes d'expérience que nous avons distinguées ne sont donc pas indépendantes les unes des autres. En fait, chacune des formes d'expérience renvoie à une dimension particulière de l'identité. Chez tous les individus, il

Il y a une plus ou moins grande affirmation de sa singularité, chacun a toujours un ou des groupes d'appartenance, tout en se référant à un horizon moral plus vaste et universel. Tous ont des proches, des amis, des parents ou connaissent des usagers dont ils se sentent responsables et qui donnent un visage très concret à l'engagement. Ce qui caractérise chaque forme d'expérience d'engagement bénévole, c'est l'accentuation ou l'importance accordée à l'une ou l'autre de ces expériences qui contribuent à l'identité de la personne.

Ces quatre expériences d'engagement et de rapport à soi et aux autres peuvent être vécues dans des ordres différents, débiter par la sollicitude dans l'interaction avec un autrui privilégié et se terminer par l'affirmation de sa singularité. À une période de sa vie, un bénévole sera davantage dans l'affirmation de sa singularité et de son autonomie, alors qu'à une autre, il sera en quête d'un groupe. Pour un autre, le bénévolat sera le moment privilégié de la sollicitude, trouvant dans d'autres sphères de sa vie (comme le travail) ses groupes d'appartenance. Pour un autre encore, les quatre expériences seront vécues dans le bénévolat, par des engagements différents ou encore à quatre périodes différentes de la vie. Les quatre dimensions de l'identité et les quatre rapports à soi et aux autres sont complémentaires et même indissociables, aucun ne pouvant sans doute se former ou se développer sans les autres.

Dans le recrutement des bénévoles, il faut tenir compte des diverses formes d'engagement et de rapport à soi et aux autres qui caractérisent les bénévoles : l'intégrité : « je le fais d'abord pour moi-même » ; l'identification : « faire partie d'un groupe, c'est important » ; la solidarité : « participer à la construction du monde » ; et la sollicitude : « écouter, être auprès des miens ». Par ailleurs, au fil des années et des circonstances de la vie, un bénévole peut mettre l'accent sur l'une ou l'autre de ces formes d'engagement et développer de nouveaux domaines d'intérêt, de nouvelles motivations.

Conclusion

Examinée sous l'angle de l'identité et du rapport à soi et aux autres, on n'observe pas de différences dans l'expérience bénévole entre les hommes et les femmes ni entre les résidents de diverses régions. Il s'agit essentiellement d'une expérience dans et par l'organisation, par opposition à l'informel et au spontané. C'est un engagement personnel qu'on fait pour soi et pour autrui.

Pour certaines personnes, le bénévolat est le moyen de rompre ou d'échapper à un rôle, un milieu, une identité et de s'en forger une autre. Loin d'être la survivance d'une activité traditionnelle (corvées et solidarités d'autrefois), il participe de la formation de soi et à la recomposition à laquelle l'identité individuelle est aujourd'hui sans arrêt soumise. Sur les différents plans où la question de l'identité se pose aujourd'hui avec force — la subjectivité individuelle, les appartenances communautaires, les mouvements sociaux et politiques —, le bénévolat peut jouer un rôle. Il semble même parfois permettre des liaisons entre ces divers plans, car il noue les dimensions singulières, communautaires et politiques de l'identité.

On voit un peu mieux comment le bénévolat s'inscrit de diverses façons dans la vie des individus et dans leur identité. Son sens varie en fonction de l'histoire de chaque personne, de ses autres activités et occupations, de ses rôles et de ses responsabilités. Et chez une même personne, ce n'est pas toujours la même place qu'il occupera, l'engagement jouant un rôle différent à différentes étapes de la vie. Parfois, il contribue à assurer une certaine continuité dans le parcours. À d'autres moments, il permet d'entreprendre un changement ou de négocier un tournant. La décision de s'engager ou de se désengager, ou encore de changer son engagement, est fonction de ce parcours et de la place que le bénévolat occupe dans la vie et l'identité.

Cette identité, c'est d'abord ce qui distingue la personne des autres individus, mais aussi ce qu'elle a en commun avec les autres. C'est une histoire singulière que le rôle et la place que cette personne occupe dans un groupe, une communauté dans laquelle elle se reconnaît. C'est pourquoi l'engagement bénévole est toujours à la fois tourné vers soi et tourné vers les autres. C'est dans ses relations et ses échanges que l'individu se découvre semblable et différent et prend conscience de qui il est. L'identité, c'est aussi ce que la personne a été et ce qu'elle aspire à devenir, les choix qu'elle a faits et les responsabilités qu'elle choisit d'assumer. C'est pourquoi l'identité a toujours une dimension éthique et qu'elle trouve dans l'engagement bénévole un lieu privilégié pour s'exprimer. C'est dans les relations aux autres encore une fois que ces aspirations et ces responsabilités prennent forme. C'est des autres que l'individu obtient la reconnaissance ou la confirmation de ses choix.

Le bénévolat est à la fois un geste moral et une affirmation identitaire ainsi que l'expression d'une responsabilité au sein de communautés d'appartenance.

On pourrait croire que cette importance accordée à la dimension subjective de l'engagement se heurte à l'encadrement, à la formalisation et à l'institutionnalisation des pratiques évoquée plus haut. Il n'en est rien. Loin de s'opposer, expérience et institution vont de pair, la seconde favorisant l'approfondissement et l'expression de la première : l'expérience se construit dans et par l'organisation et l'institution. La sélection des bénévoles, la gestion et l'encadrement de leurs activités, tout comme les enquêtes, contribuent à mettre en évidence les motivations, les qualités et les valeurs des bénévoles. Les discours, la gestion et les diverses formes de reconnaissance fournissent des mots et des procédures qui favorisent l'expression de l'expérience et des émotions, les renforcent, les valorisent. Pour leur part, les divers discours sur le bénévolat, tenus par les organisations et le gouvernement, participent à la formalisation des procédures dans laquelle s'inscrit la relation aidant/aidé. Par exemple, l'expérience d'accompagnement — forme de bénévolat où la part de la subjectivité est la plus grande — se construit au sein d'une organisation, d'un cadre, de relations et d'échanges normés; l'organisation fournit un discours et des mots, des objectifs et des moyens, des règles et des limites qui en favorisent le développement et l'expression. L'idée que le bénévolat procure une forme d'expérience particulière, qu'il est l'occasion d'un apprentissage, mais aussi d'une croissance personnelle ou de relations authentiques, est ainsi étroitement liée à son institutionnalisation.

RÉFÉRENCE

GAGNON, É., A. FORTIN, A.-E. FERLAND-RAYMOND et A. MERCIER (2013). *L'invention du bénévolat : genèse et institution de l'action bénévole au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

ACTES DU SOMMET, ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Sous le thème « culture philanthropique : visages et transformations », le premier Sommet sur la culture philanthropique a réuni des dirigeants, des administrateurs, des praticiens et des chercheurs activement impliqués dans des pratiques illustratives de divers aspects de la culture philanthropique. Sous différentes perspectives, l'événement a permis de réfléchir aux sources communes (notamment aux valeurs) et à la pluralité de cette culture, à reconnaître ses transformations récentes ainsi qu'à identifier ses défis, et ce, dans plusieurs domaines.

S'il y a un système philanthropique, il n'est pas suspendu dans le vide. Ce qui lui manque pour être plus qu'un système virtuel, c'est la conscience des divers agents d'en faire partie et surtout d'être potentiellement des acteurs capables de transformations non seulement de la société, mais aussi de ce système pour mieux relever les défis actuels.

Le Sommet soulève plusieurs questions. Ainsi, de quelles façons se concrétise de nos jours la culture philanthropique dans l'engagement social, l'entraide, le bénévolat et le don financier? Quels phénomènes encouragent les personnes à contribuer volontairement au mieux-être de leurs concitoyens et quels événements les en dissuadent? De même, comment rendre compte à la fois de la diversité des acteurs s'inscrivant dans la philanthropie et cette volonté commune de transformation?



ISBN 978-2-9814615-1-3

institut mallet

Pour l'avancement
de la culture philanthropique

L'Institut Mallet a été créé en novembre 2011, inspiré du charisme des Soeurs de la Charité de Québec et appuyé dès son origine par l'Université Laval. L'Institut Mallet bénéficie également du soutien de la Ville de Québec et du gouvernement du Québec.